



Andrea Branzi.

Andrea Branzi est le moins connu et le plus influent des grands designers italiens. Essayiste et créateur, ce Florentin de cinquante ans écrit sans doute plus qu'il ne dessine mais les objets qu'il conçoit ne laissent jamais indifférent. Souvent déconcertants par leurs formes et leurs matériaux, les objets d'Andrea Branzi témoignent d'une réflexion de vingt ans sur les rapports entre design et société. Cette réflexion situe Branzi à l'avant-garde du design

luna park, une provocation dont les architectes toscans parlent encore. Fort de cet acquit, il fonde la même année, avec trois autres Florentins, Archizoom,



« No-stop City » paysages intérieur, 1970.



Siège « Deo » (Archizoom / Deganello, pour Cassina, 75).

italien, au centre de ce groupe d'enfants terribles que le succès de Memphis a finalement révélé après une « Longue Marche » dont il fut le stratège. L'anti-design, la contestation du design « clean » et de son puritanisme fonctionnel ne datent pas d'hier ; Branzi la pratique déjà quand, en 66, il scandalise la respectable école d'architecture de Florence en présentant, comme diplôme, un projet de supermarché-salle de rock-

« Naufrage de roses », « Dream-Bed » (Archizoom, 1967).



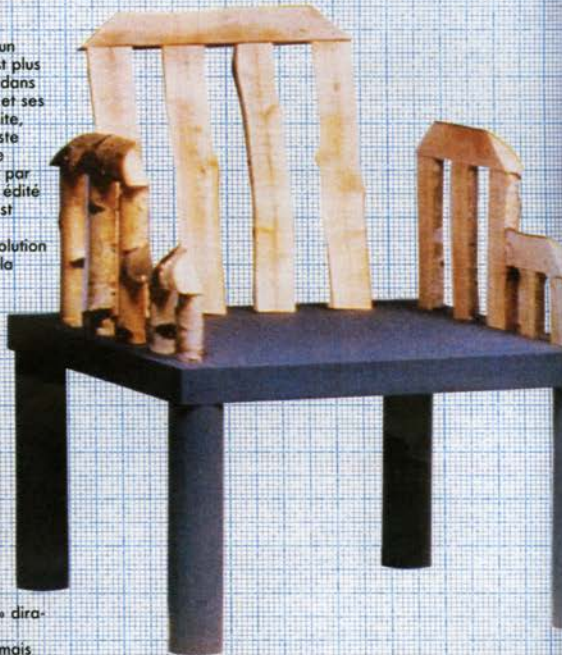
comme d'autres, le groupe a compris – Barthes l'a montré et Baudrillard a démontré – que l'objet n'est pas qu'un instrument ; il a aussi un sens, une signification ; c'est un moyen de communication dans lequel la forme prime sur la fonction. La série des « Dream-Beds » (lits pour rêver) qu'Archizoom dessine alors sont monumentaux, chargés de citations explicites et de références à la culture populaire. Ces « Dream-Beds » donnent aux membres d'Archizoom l'occasion de rencontrer les industriels du meuble. Ils découvrent alors que la technologie peut se comprendre différemment et que plusieurs technologies

un groupe radical qui invente un urbanisme, reconsidère le design et propose des objets aussi bariolés que provocants. La « No-Stop City » qu'ils projettent part du constat qu'« au concept d'espace s'est substitué celui du vide, au sens d'étendue neutre, ouverte à toutes transformations individuelle ou collective » ; la maison n'est plus la machine à habiter de Le Corbusier mais « un vide aménagé où l'individu peut créer et organiser librement son habitat ». La neutralité de ces vides accuse l'importance des objets qui l'occupent. Archizoom les conçoit en néo-kitsch non pour faire pop mais parce que,

peuvent cohabiter dans un même objet. L'objet n'est plus obligatoirement unitaire dans sa fabrication, sa forme et ses matériaux. Il est composite, comme la société pluraliste qu'il entend exprimer. Le fameux siège AEO (créé par Archizoom/Deganello et édité par Cassina en 1975), est l'une des meilleures illustrations de cette révolution qui désormais influe sur la conception des produits industriels.

### DES PIÈCES ARTISANALES ET UNIQUES

Entre 74 et 76, Andrea Branzi vire de bord et participe à « Global Tools », une contre-école de design où s'élaborent des objets populaires anti-technologiques. « Nous voulions être les pages jaunes de l'annuaire de la culture » dit-il plus tard quand il reprendra l'expérience mais la détournera pour dessiner



Fauteuils, collection « Domestic Animals » (Zabro, 1985).

## LE REVEE

# ANDREA BR

Paris accueille pour une exposition (jusqu'au 3 juillet), l'architecte-designer de cinquante ans, transplanté à Milan, avec « Modo », la revue qu'il a dirigée

Bamberger, Nicole. "Andrea Branzi", Jardin des Modes, May, 1988

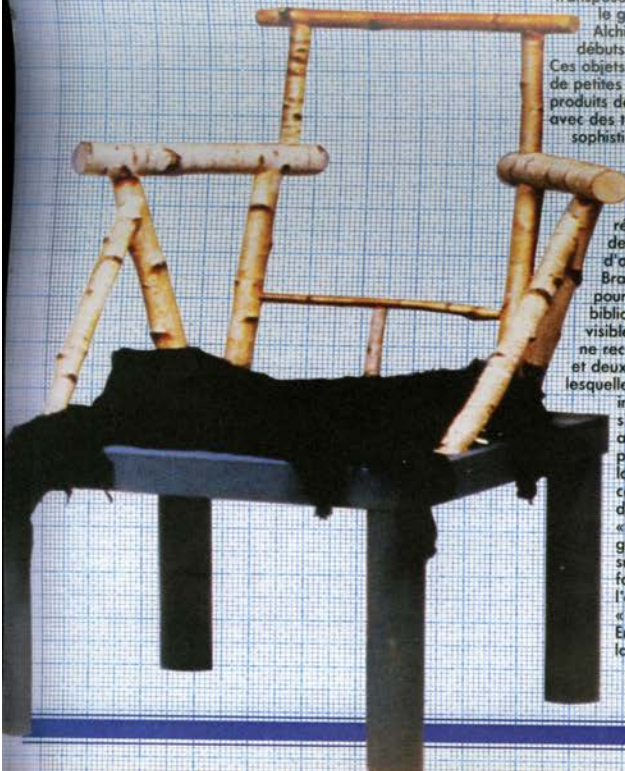
FRIEDMAN BENDA 515 W 26TH STREET NEW YORK NY 10001  
FRIEDMANBENDA.COM TELEPHONE 212 239 8700 FAX 212 239 8760



# LA POESIE

# BRANZI

ptionnelle (au musée des Arts décoratifs  
alien, Andrea Branzi, Florentin de cin-  
se s créations, son autorité d'enseignant,  
valu une notoriété internationale.



Divan « Century », (Memphis, 1982).

ses « Domestic Animals ». Une longue série de recherches sur la couleur, les surfaces et les textures conduisent Branzi et les autres enfants terribles à s'intéresser à la décoration qui « doit être considérée comme un véritable système d'informations techniques, culturelles et visuelles ». Un tel système implique une surface homogène, le support, théoriquement sans limite et dont la moindre partie contient le signe qui sera répété à l'infini. Cet intérêt pour la surface décorée se traduit par des recherches de motifs qui seront directement transposés sur les objets que le groupe de design Alchimia, alors à ses débuts, propose.

Ces objets, pièces uniques ou de petites séries, sont produits de façon artisanale, avec des techniques sophistiquées. Ils ne sont pas destinés à être reproduits, n'ont de valeur qu'expressive et répondent à une demande éclectique d'objets décoratifs. Branzi dessine ainsi, pour Alchimia, deux bibliothèques, visiblement destinées à ne recevoir aucun livre, et deux chaises sur lesquelles il paraît impossible de s'asseoir. Nettement agressifs, voire provocants, leur langage formel condamne définitivement les « stylings » de bon goût, annonce la suprématie du formel et l'avènement du « Nuova Design ».

En 83, Branzi prend la direction de la

Soucière « Labrador » (Memphis, 1982).

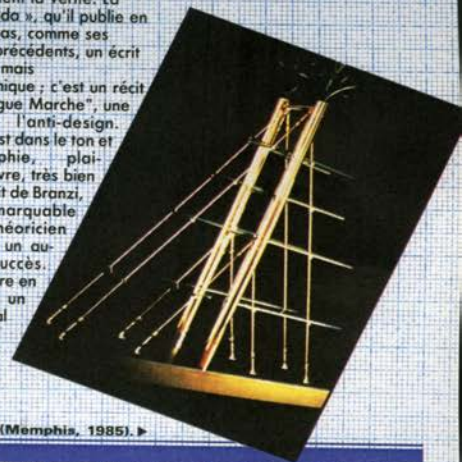


Domus Academy, cette prestigieuse école internationale qui s'est ouverte à Milan. La direction de la revue théorique « Modo » que simultanément il assure, confirme définitivement sa position de pape du design. Pape, Branzi l'est déjà dans son allure et dans son comportement. Barbu, les cheveux poivre et sel, ce grand bourgeois affecte la modestie de ceux qui détiennent la vérité. La « Casa Calda », qu'il publie en 84, n'est pas, comme ses ouvrages précédents, un écrit polémique mais hagiographique ; c'est un récit de la « Longue Marche », une saga de l'anti-design. L'écriture est dans le ton et l'iconographie, plaisante. Le livre, très bien reçu. Il a fait de Branzi, chose remarquable pour un théoricien du design, un auteur à succès. Branzi réitère en écrivant un fondamental « Post-Industrial Design ».

L'album paraîtra en italien l'automne prochain. Y seront développés les thèmes du design pluraliste et de l'univers domestique esquissés dans le dernier chapitre de la « Casa Calda » : « La société post-industrielle se caractérise par la présence simultanée de nombreux marchés qui correspondent à des groupes culturels différents ayant chacun leur propre type de consommation. » La nouvelle stratégie de production est donc fondée sur l'identité culturelle d'un produit auquel on demande de « sélectionner son propre usager, de faire lui-même sa promotion auprès d'un groupe social donné ». De telles assertions justifient toutes les licences conceptuelles.

## UN STYLE NEO-PRIMITIF

Branzi ne s'en prive pas qui, avec des pluralismes de langages, dessine d'autres objets éclectiques : « Magnolia », une bibliothèque pyramidale dont les deux tubes porteurs sont ▶



Bibliothèque « Magnolia » (Memphis, 1985).

Bamberger, Nicole. "Andrea Branzi", Jardin des Modes, May, 1988

Jardin des Modes/may 1988 ▶ 51

FRIEDMAN BENDA 515 W 26TH STREET NEW YORK NY 10001

FRIEDMANBENDA.COM TELEPHONE 212 239 8700 FAX 212 239 8760





Tasse « Tatzine », (Tendenza, 1986).

► couronnés de plantes artificielles (Memphis, 85) ; « Tatzine », des tasses en tronc de cône emmanchées sur de petits cylindres (Tendenza, 86) et la collection « Domestic Animals » (Zabro, 86) qui, aujourd'hui encore, défroie la chronique. Cette famille de meubles a été conçue en effet en style néo-primitif ; les assises et les pieds de ses chaises sont lisses, peints de couleurs vives, « totémiques » ; leurs dossiers et accoudoirs, en segments de branches laissés bruts. La métaphore est évidente : l'hypermotivation des technologies conduit indubitablement au retour à la nature. Pour la justifier, Branzi déclare que « le premier consommateur d'un poème est le poète lui-même » avant de développer un argumentaire sur le tribalisme des sociétés contemporaines et l'ambiguïté des rapports de l'homme à l'objet, un discours qu'il publie

dans un autre best-seller intitulé « comme il se doit » « Domestic Animals ». Le succès de ce livre laisse pensif ; il soulève une question quant à la consommation de ces objets-fétiches. La métaphore qu'ils impliquent ne s'adresse-t-elle qu'à une minorité d'initiés ? Ne vise-t-elle pas plutôt la majorité des médias ? Ces archaïsmes de formes et de matériaux n'impliquent aucune innovation technique ou culturelle ; ne seraient-ils que des gadgets publicitaires destinés à relancer l'image d'un « Nuovo design » en perte de vitesse ? Un ressac se dessine : les stars résistent. Memphis, qui a succédé à Alchimia et accapare le devant de la

scène, connaît des problèmes d'ordre économique. Branzi quitte en 87 la direction de la revue « Modo » et celle de la « Domus Academy » où il garde néanmoins un poste d'enseignant. Il diversifie ses activités et gagne un concours international sur l'aménagement des approches du Mur à Berlin (un programme qu'il va bientôt réaliser). Un second prix dans un autre concours international pour la réhabilitation des quais à l'ouest de Manhattan consacre sa renommée. Il voyage beaucoup, rencontre des personnalités, participe à des commissions internationales pour la promotion du design et rentre chez lui poursuivre sa réflexion sur la maison.

### DES PROJETS ONIRIQUES

« Passé et présent sont, dans la maison, des notions relatives qui coexistent avec d'autres courants de pensées juxtaposées, comme des chaînes de télévision » déclare-t-il alors à propos de l'habitation, ajoutant que « chacun est libre de passer de l'un à l'autre courant, comme l'oiseau qui fait son nid ». La société contemporaine est, pour lui, une « société de production intellectuelle de masse » dans laquelle de nouvelles motivations et formes de consommation ont imposé d'autres sensibilités et d'autres valeurs. « La maison est redevenue le pôle essentiel où l'homme abrite désormais le rêve et la poésie. »

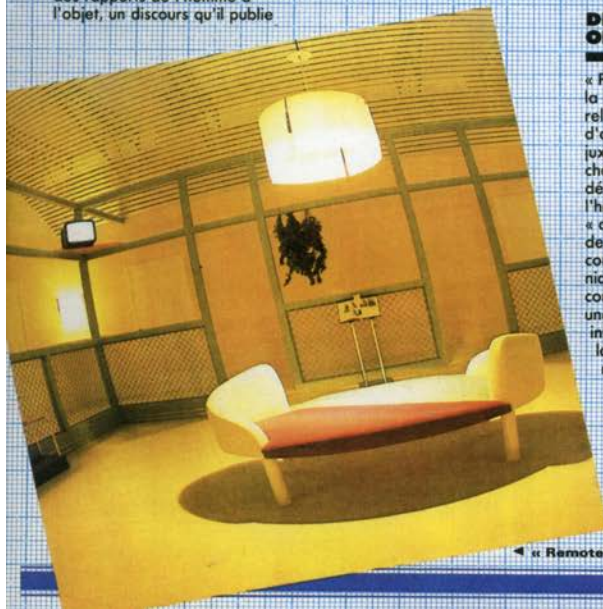
## UN PLURALISME

Branzi traduit cette vision dans des projets oniriques centrés sur l'individu : des maisons où l'occupant lui-même est métaphoriquement le thème décoratif. Constatant que le fonctionnalisme des habitations modernes aboutit à des confusions de relations entre lieux, il dessine une maison axée sur un grand espace central que complètent de petits espaces périphériques. L'habitant s'assied au centre du centre et « tout suit le diktat d'une

histoire privée ». La « Remote-controlled House », exposée à la dernière Triennale de Milan, donne un aperçu de cet onirisme domestique : un grand espace rectangulaire entièrement peint en jaune, au centre duquel est posé un sofa sans dossier ; une légère structure de poutres, poteaux et treillis métalliques, placée en avant des murs, accuse la profondeur de l'espace ; divers meubles complètent discrètement l'ensemble et quatre postes de télévision placés dans les coins, sous le plafond, assurent un contact avec l'extérieur. Antithèse de l'utopie technologique, la « Remote-controlled House » reprend sous d'autres formes l'idée sous-jacente à tous les projets



« Large hybrid Carpet », 1986.



« Remote-Controlled House », 1986.



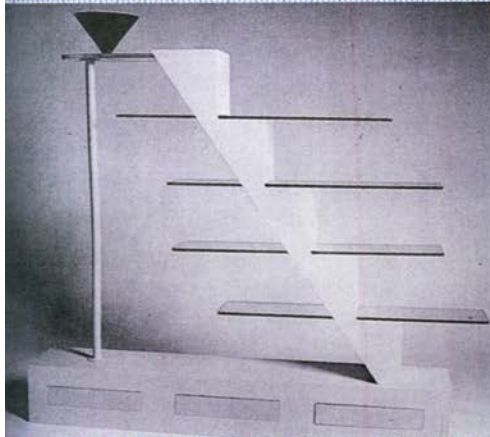
Table pour « Large hybrid Carpet ». Exhibition musée Saint-Pierre.

Bamberger, Nicole. "Andrea Branzi", Jardin des Modes, May, 1988

FRIEDMAN BENDA 515 W 26TH STREET NEW YORK NY 10001  
FRIEDMANBENDA.COM TELEPHONE 212 239 8700 FAX 212 239 8760



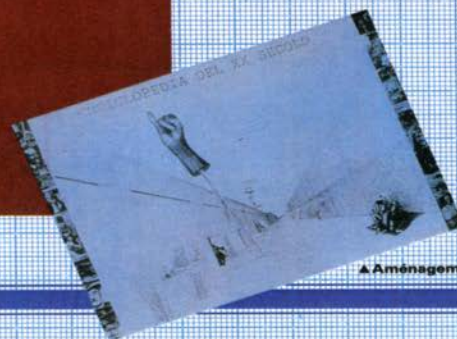
## DE LANGAGES



« Libera », (Alchimia, 1979).



1986.



« Aménagement des approches du mur de Berlin. (1986)

de Branzi : la rationalité mécaniste n'est bonne que pour la machine ; elle ne peut s'appliquer à l'habitation et aux objets qu'elle contient : ils sont, par nature, trop irrationnels. « La maison n'est pas l'usine et l'usine ne peut être maison », avance Branzi. Le rêve et la poésie ne sont pas en effet produits en usine ; ils sont le propre de l'homme qui l'exprime dans son habitat et ses objets domestiques.

La longue croisade de Branzi contre le design fonctionnaliste n'a pas d'autre sens. Le thème, repris dans ses écrits et conférences, sert généralement de base à ses démonstrations parfois confuses. Ses assertions ne sont pas, en effet, toujours explicites, souvent teintées d'allusions à d'autres concepts implicites. Comme beaucoup d'intellectuels italiens, il manie l'abstraction avec éclat, perd quelquefois le fil de sa pensée et s'en tire avec une pirouette. Le message passe néanmoins, il intéresse.

Homme de concept, Andrea Branzi suit avec beaucoup d'attention les mouvements d'idées ; il les sent venir, les annonce et les intègre à l'action ou au discours du moment. Son itinéraire reflète parfaitement la succession des modes et tendances qu'ont connue ces trois dernières décennies. Ses actions collent à la mode et son discours s'y adapte mais l'homme n'en est pas pour autant versatile. La mode n'est qu'un langage occasionnel qu'il faut emprunter pour se faire entendre. Les objets qu'il prépare aujourd'hui choqueront, mais qu'importe, l'éphémère de la forme n'affecte pas le sens du message ; c'est ce qu'a compris Branzi : c'est ce qui fait sa force. ■ Marc Emery



Chaise « Armida », Zanotta, 1987.

### ANDREA BRANZI S'EXPLIQUE

**Les « modernes » et les futuristes parlaient en leur temps de « brûler le passé ». Qu'en pensent les « post-modernes » ?**

Andrea Branzi : « Quand il s'agit de maison, ou de connaissance, le « passé » et le « présent » sont des notions relatives, qui coexistent sans difficulté. La confrontation est d'autant moins probable que l'on compte non pas deux, mais des dizaines de courants de pensées juxtaposés comme les chaînes de télévision. Chacun est libre de passer de l'une à l'autre et de rapporter sa cueillette comme le fait un oiseau qui construit son nid. Moi-même, pour ma maison de Milan, j'ai choisi un quartier ancien et une construction traditionnelle. Les « Branzi », objets et tableaux, voisinent avec des toiles offertes par mes amis ou des objets qui me viennent de mon grand-père. Je voulais que mes filles (seize et dix-sept ans) grandissent sans leur univers à elles, sans leur

imposer un mausolée familial ».

**« Comment le public italien réagit-il à vos « animal domestics » ?**

A.B. : « Le premier consommateur d'un poème, c'est le poète lui-même. Ensuite viennent les autres poètes, qui précèdent les simples narrateurs. Même phénomène quand il s'agit de design, mais s'il y a recherche esthétique, le contact se fait toujours. »

**« Que pensez-vous montrer à Paris ? »**

A.B. : « Le musée a choisi de présenter de l'imaginaire, des objets poétiques, ceux qui sont le plus chargés de mystère et annoncent l'autre décennie. On verra également des maquettes d'architectes, pour prouver que la recherche est la même à petite et grande échelle. Mais j'aimerais qu'il se dégage de tout ceci ce qui est à mon sens le cœur du design italien : l'idée de recherche. Il ne suffit plus de répondre aux questions, il est temps d'ouvrir l'espace » ■ Propos recueillis par Nicole Bamberger.

Bamberger, Nicole. "Andrea Branzi", Jardin des Modes, May, 1988

FRIEDMAN BENDA 515 W 26TH STREET NEW YORK NY 10001

FRIEDMANBENDA.COM TELEPHONE 212 239 8700 FAX 212 239 8760



# LE GRAND TAILLER

JARDIN DES  
MODES



## UN PULL SIGNÉ ANDREA BRANZI POUR JARDIN DES MODES

Ce n'est pas un secret, au Jardin des Modes, on aime que le talent circule en libres échanges. Alors, que des architectes, que des designers dessinent des pulls, nous semble une bonne formule. De ce goût profond pour le paradoxe, d'une science du tricot qui remonte à 1923, et de la créativité d'une équipe enthousiaste sont nées ce mois-ci une tunique et une écharpe signées Andrea Branzi.

LA TUNIQUE RESILLE  
tricotée par Andrea Branzi et  
filée par Nicoletta Branzi, une  
tunique au point résille et une  
écharpe en pointe, en jersey. Une  
fille branchée de prunier est  
rassurée sur chaque manche et  
forme l'écharpe. En fil Valentino  
16 de la Filatura di Crosa.  
Pour recevoir les explications, voir  
la page de commande page 81.

par Basia Embiricos. Photos  
de Thierry Delfrenne. Coiffure et  
maquillage Damien Dufresne.



Bamberger, Nicole. "Andrea Branzi", Jardin des Modes, May, 1988

**FRIEDMAN BENDA** 515 W 26TH STREET NEW YORK NY 10001  
FRIEDMANBENDA.COM TELEPHONE 212 239 8700 FAX 212 239 8760